
PRIÈRE AVANT LE SERMON.

O TOI le meilleur et le plus grand des Etres ,
notre Dieu , notre Père ! nous venons adorer ta
majesté souveraine ; nous venons épancher dans
ton sein les sentimens dont notre cœur est
pressé.

Grand Dieu ! l'univers annonce tes perfections :
les astres que ta main a semés dans le firmament,
publient ta grandeur et ta puissance : les oiseaux
dans leurs concerts célèbrent ta bonté : toute la
nature enrichie de tes biens , proclame ta sagesse
et ta magnificence. Mais l'homme seul , quelque
petit , quelque coupable , quelque indigne qu'il
soit de s'élever jusqu'à son auteur , l'homme seul
peut lui-offrir le tribut d'une soumission volon-
taire , le tribut de l'amour,

Ah ! Seigneur ! qu'il te soit enfin présenté ce
tribut. Qu'il te soit présenté par tous les habi-
tans de la terre. Que nous soyons les plus
empressés à te l'offrir , nous chrétiens ; nous

à qui Jésus , au prix de son sang , a rouvert les portes de la vie. Que nous vivions désormais pour celui qui nous a tant aimés. Que nous consacrons à l'avancement de son règne cette énergie , cette ardeur , cette étincelle divine que tu as mise dans notre sein. Qu'elle se ranime en ces jours de tiédeur et de relâchement. Qu'elle échauffe , qu'elle embrase notre cœur.

Rappelle à toi , Seigneur , ces hommes égarés qui vivent comme s'ils étoient sans Dieu , sans avenir , sans espérance. Rappelle à toi ces aveugles , ces ingrats qui t'oublient dans des lieux tout remplis encore des marques de ta protection ; pour qui tes parvis s'ouvrent en vain ; pour qui le jour qui t'est consacré s'écoule comme tous les autres jours. Soutiens , bénis ces fidèles qui font la consolation de tes ministres , et dont le cœur s'est ému à jalousie pour l'Eternel ; qui sont demeurés fermes dans la foi au milieu de toutes les épreuves , pénétrés de cette grande vérité qu'il n'est point de société sans morale , point de morale sans religion , point de religion sans culte , point de culte sans une révélation qui le sanctionne , sans un jour choisi , fixé par toi-même. Que leur âme se redresse contre les tentations , et comme le feu s'allume par le souffle des vents , que leur zèle

s'enflamme à la vue des profanations et des scandales.

Dieu puissant , Dieu tout bon , fais passer ces généreux sentiments dans le cœur de tous ceux qui composent cette assemblée ! Ils viennent chercher ici les leçons de ta parole ; de ta parole qui , telle qu'un riche trésor , nous offre dans toutes les circonstances les secours de lumières , de vertus , de consolations dont nous avons besoin ! Qu'ils sentent son efficace divine. Qu'un dévouement sans bornes à ta volonté , cet amour que rien n'arrête et qui ne compte point les sacrifices , devienne le prix de cet heureux mouvement qui les a conduits à tes pieds. Exauce nous , Seigneur , en considération de ce Jésus notre refuge et notre espoir , de ce Jésus dont le nom adorable nous est plus que jamais cher et sacré.

Notre Père , etc.

SERMON VI.

LE FIDÈLE AU MILIEU DES PÊCHEURS.

SERMON SUR Phil. II, 15.

*Soyez sans reproche et sans tache... au milieu de
cette génération méchante et perverse, parmi la-
quelle vous brillez, comme des flambeaux dans
le monde, y portant la parole de vie.*

MES F., Dans les temps malheureux où les principes se relâchent, où les désordres se multiplient, lorsque nous nous élevons contre les vices régnans, contre les profanations et les scandales; lorsque, du haut de cette chaire, nous

nous adressons aux coupables, quel fruit pouvons-nous attendre de notre ministère? Ceux que nous voudrions faire rentrer en eux-mêmes et détourner de leur mauvais train, sont peut-être absens, et notre voix ne sauroit aller jusqu'à eux; ou bien ils sont armés d'indifférence contre tout ce que nous pourrions leur dire. En vain emprunterions-nous les accens des prophètes pour leur dénoncer les jugemens du ciel; la parole sainte loin de les effrayer, ne feroit qu'étonner, blesser leurs oreilles, peut-être encourir leurs censures : il n'y a plus en eux ce feu de la piété qui les rendoit sensibles à nos discours.

Essayons donc aujourd'hui de parler aux gens de bien du pays, à ce petit troupeau qui fait notre consolation, qui malgré ses foiblesses conserve une intention pure, le respect et l'amour des choses saintes, ces sentimens de piété, de foi, unique principe de la vie spirituelle.

O vous qui connoissez encore la voix des ministres du Seigneur; vous dont l'âme peut nous entendre ! Nous venons vous appeller à notre aide : nous venons vous montrer le devoir qui vous est imposé, plus que jamais imposé. Daigne CELUI qui tient les cœurs en sa main, donner maintenant efficace à sa parole; qu'il daigne

animer le fidèle du beau feu de son amour, et rappeler à la vie l'âme éteinte du pécheur. Ainsi soit-il.

Quel est le devoir de ceux qui, dans un siècle corrompu, demeurent attachés à la religion et aux mœurs ? A cette question Saint Paul répond dans mon texte : *Soyez sans reproche et sans....* Ces belles paroles comprennent tout. J'y dégage trois idées principales. 1.^o *Soyez sans reproche.* Ne vous laissez ni ébranler ni entraîner par l'exemple de la multitude. 2.^o *Brillez comme des flambeaux au milieu de cette génération méchante et perverse.* Opposez à la dépravation du grand nombre un exemple éclatant de vertu qui les frappe et les éclaire. 3.^o *Portez la parole de vie.* Joignez au bon exemple l'activité du zèle. Mettez en œuvre tous les moyens qui sont en vous pour arrêter les progrès du mal, pour avancer le règne de Dieu sur la terre.

I. Je dis d'abord : ne vous laissez ni ébranler ni entraîner par l'exemple.

Hélas ! M. F., qu'il est difficile de résister à l'exemple ! Partout dans nos saints livres et dans l'histoire des peuples, nous voyons des générations, des nations entières perdues par l'exemple. Il semble qu'on respire avec l'air la contagion des vices régnans. Cette contagion répand dans tous

les esprits son influence pestilentielle; comme un poison lent, elle relâche, elle affaiblit ceux même qu'elle semble épargner. Les émotions vives et généreuses de la vertu, qui passent d'une âme à l'autre comme par une commotion électrique, ne sont plus excitées. Les choses du ciel, dont on ne s'entretient plus, perdent leur pouvoir sur l'imagination, se voilent ou se décolorent. La belle image de la vertu chrétienne s'efface de la mémoire des hommes : la plupart n'ont pas de principes fixes; ceux même qui pensent en avoir, sans s'en apercevoir peut-être, se jugent par comparaison. C'est par comparaison avec les hommes de notre temps que nous nous estimons religieux, droits, sincères, charitables; ce même degré de vertu qui nous rassure et nous fait ressortir à côté d'eux, nous eût mis peut-être au dernier rang dans une église plus fidèle. La morale évangélique dont on ne se souvient plus, n'ose même faire entendre sa voix; ses préceptes semblent outrés ou sévères; les hommages publics et particuliers qu'elle prescrit de rendre au Seigneur, une exagération superstitieuse; les précautions qu'elle ordonne, de vains scrupules. Ainsi tout concourt à nous perdre, le silence ou les ménagemens timides imposés aux ministres du Seigneur, l'influence qu'exercent sur notre

âme ceux qui nous entourent, les doutes qu'ils jettent dans notre esprit, l'agitation où ils vivent et qu'ils nous communiquent, les mouvemens de leurs passions dont ils nous rendent témoins, et qu'ils nous font partager. Ah! qu'il est difficile d'être au milieu d'une génération dépravée ce qu'on eût été dans un âge plus heureux! Qu'il est difficile, je le répète, de résister à l'exemple.

Cependant, M. F., l'exemple, tout pernicieux qu'il est, ne détruit point la loi; il ne nous sauve point de la condamnation. Dieu nous le déclare dans sa parole. *La voie large, le chemin spacieux*, où passe la multitude, *mène à la perdition* (1). Elle est donc vaine l'excuse que nous voulons tirer du mauvais exemple; et sa séduction si puissante est un motif, non de relâchement, mais d'effroi; un motif nouveau, un motif pressant de nous tenir en garde, de lui résister de toutes nos forces, de nous roidir contre lui.

Ayez donc sans cesse devant les yeux ces grands objets que la foi nous présente, et qui nous seront bientôt dévoilés; car, qu'est-ce que la vie? Une vapeur, un souffle; demain peut-être notre épreuve sera finie. Est-ce la peine de

(1) Matt. VII, 13.

quitter le combat ? Songez à cette condamnation terrible qui menace le transgresseur ; à cette couronne éternelle , à cette félicité parfaite et ravissante , sans mesure et sans fin , promise au serviteur fidèle. S'il vous faut des exemples , contemplez par la pensée ces hommes illustres, ces Josué, ces Elie, ces Daniel, ces Matathias et tant d'autres , qui se prononcèrent contre le mauvais exemple , et dont la fidélité se nourrit, s'exalta par tout ce qui pouvoit l'altérer. Voyez près de vous ces chrétiens que Dieu laisse encore à l'église, ces hommes qui n'ont point fléchi le genou devant Bahal, dont les passions du siècle n'ont point subjugué le cœur et dépravé l'entendement. Voilà vos modèles. Approchez-vous de ces hommes de bien ; désirez leur approbation ; sollicitez leurs conseils ; serrez les nœuds qui vous unissent à eux ; soutenez-vous , encouragez-vous mutuellement ; donnez-vous la main les uns aux autres ; fortifiez votre piété par cette émulation sainte qu'excite le commerce des hommes vertueux , et qui lui donne tant de chaleur et de vie.

Ainsi , Seigneur , se conserveront parmi nous tes élus. Ainsi nous ne craindrons plus de perdre ceux qui nous consolent , de voir chaque année leur nombre diminuer, leurs rangs s'éclaircir. En

déplorant l'égarement des pécheurs, au moins ne tremblons-nous plus pour les fidèles.

II. Mais ce ne seroit pas assez de vous conserver purs et *sans reproche* dans l'intérieur de votre conscience, il faut opposer avec éclat le bien au mal. Ce seroit trop peu de ne pas vous laisser vaincre par le mal, il faut surmonter le mal par le bien (1) ; il faut triompher du mauvais exemple par le bon, l'effacer en quelque sorte, comme la lumière l'emporte sur l'obscurité qu'elle chasse devant elle : *Brillez comme des flambeaux*. C'est dans l'ombre de la nuit qu'on a recours à leur clarté. C'est dans un temps d'impiété, d'immoralité qu'il faut montrer une piété plus fervente, une vertu plus brillante et plus pure.

C'est le seul moyen qui reste au fidèle de se garantir lui-même. Comme en certaines maladies on entretient le mouvement, on réveille la chaleur dans les parties menacées, pour les sauver de l'engourdissement mortel qui les gagneroit bientôt ; ainsi c'est l'ardeur d'un beau zèle, d'un zèle agissant, efficace, qui peut seule nous préserver de la contagion d'un siècle incrédule et relâché. Ce zèle est donc le principe de vie, le contre-poison qui peut sauver votre âme. Si vous ne sentez pas en vous-mêmes sa noble chaleur ; si contents d'être sans reproche,

(1) Rom XII, 21.

à ce qu'il vous semble, vous vous mettez peu en peine des désordres publics; si vous êtes étrangers à cette douleur qu'exprimoit David dans ces paroles : *Mes yeux sont devenus une source de larmes, parce qu'on n'observe point ta loi* (1); vous êtes déjà atteints; cette langueur qui vous gagne est le premier symptôme; vous ne serez pas long-temps debout.

C'est encore au milieu de la corruption générale que ce zèle devient plus nécessaire. Eh ! n'est-ce pas au moment du combat que le soldat doit rester ferme à son poste, égaliser la résistance à l'attaque, et déployer toutes ses forces pour repousser l'ennemi? N'est-ce pas lorsque ses compagnons l'abandonnent et désertent lâchement, que l'ardeur du guerrier généreux se rallume, qu'il cherche à les faire rougir, à réveiller leur fidélité, leur courage; qu'il les rappelle, qu'il les rallie de toute sa voix, de toute son âme, de toutes ses forces ?

Combattez donc sans cesse, et sans vous lasser : à chaque exemple du vice, opposez l'exemple de la vertu. Vous voyez des hommes égarés par l'orgueil d'une raison présomptueuse, ne vouloir point d'autre guide, point d'autre appui; ou qui, se disant disciples du Christ, le renient en effet par une vaine confiance en eux-mêmes,

(3) Ps. CXIX, 136

en leur force , en leur propre justice. Montrez à côté d'eux un respect plus profond, une reconnaissance plus vive pour le Dieu de l'Evangile. Confessez hautement Jésus-Christ devant les hommes , afin qu'il vous confesse devant son Père céleste. Confessez hautement que vous lui devez tout , que vous ne pouvez rien que par lui , par son sang, par ses mérites, par son Esprit qui vous régénère et vous fortifie. Si vous êtes distingués par une raison supérieure , par les talens et les dons de l'esprit , trouvez-vous heureux d'offrir un exemple plus noble et plus utile, en montrant une foi plus humble et plus soumise , en *fléchissant le genou devant Jésus*, avec plus d'empressement et de plaisir.

Vous voyez des hommes vivre comme s'ils étoient *sans Dieu* , passer leurs jours dans de grossiers plaisirs ou dans les affaires de la vie , sans qu'aucune idée religieuse vienne rajeunir, consoler, élever, fortifier leur âme. Vous les voyez *encenser à leurs filets* , suivant l'expression des Ecritures (1) , n'attendre que d'eux-mêmes le succès de leurs entreprises , et compter pour rien , dans leurs projets de fortune et de félicité, la bénédiction du Souverain. Ils pensent , ils disent , ces insensés , o Dieu ! ne prête point l'o-

(1) Habac. I , 16.

reille ; n'inscris point sur les registres éternels cette voix de blasphème ; n'envoie pas sur nous des calamités nouvelles ! ils pensent, ils disent quelquefois avec audace, que s'ils perdoient leur temps à prier, leurs affaires n'en iroient pas mieux ; comme si celui qui règne dans les ciens étoit détrôné, comme si un autre que lui dirigeoit tous les événemens. Voilà *la génération corrompue*, profondément *corrompue*. Prenez le sac et la cendre, à l'ouïe de cet affreux langage. Montrez l'indignation, l'horreur qu'il vous inspire. Redoublez d'empressement à rendre à Dieu vos hommages. Faites voir que votre prudence est de plaire au Maître du monde, qu'à vos yeux le premier soin, la précaution la plus importante, c'est de vous assurer sa protection, sa faveur ; c'est d'avoir Dieu pour vous.

Vous voyez des adorateurs de *Mammon*, des hommes avides qui pour s'enrichir ou pour sortir de la misère, usent de tous les moyens, ne craignent pas de courber la règle, de tromper le simple, d'opprimer le foible, d'écraser le malheureux, de trahir la confiance, de payer les bienfaits d'ingratitude ; qui, s'ils ne manquent pas toujours ouvertement, et grossièrement à la probité, manquent du moins à la délicatesse, et savent colorer les procédés les plus durs et les

plus révoltans. Voilà *la génération corrompue*. Vous, au contraire, respectez plus que jamais les lois de la droiture et de l'équité. Que la candeur, l'antique loyauté, le désintéressement le plus pur règlent toutes vos actions.

Vous voyez des hommes, qui, pour être moins avides, n'en sont pas moins terrestres, qui ne pensent qu'à bâtir ici-bas leurs tentes, à se faire un sort agréable et commode, qui s'arment de prétextes pour résister aux sollicitations de la charité, pour goûter en paix leurs jouissances au milieu de la misère publique; des hommes enfin qui paroissent avoir oublié qu'ils ont un compte à rendre, une âme à sauver, qu'il est un ciel, une éternité de bonheur ou de malheur qui les attend, une mort qui s'avance, et va les surprendre. Voilà *la génération corrompue*. Vous, au contraire, regardez-vous comme *étrangers et voyageurs* (1); revêtez-vous *des entrailles de miséricorde* (2). Montrez, montrez toujours mieux par la simplicité de vos mœurs, par la modération de vos désirs, par l'abondance de vos aumônes, que la terre n'est point votre patrie, que vous êtes *citoyens du ciel* (3).

En un mot, que le pécheur, quel qu'il soit,

(1) 1 Pierre II, 11.

(2) Coloss. III, 12.

(3) Philipp. III, 12.

trouve en votre conduite un tableau frappant de la vertu qu'il abandonne ; un tableau qui lui fasse baisser les yeux , et dont l'éclat pénètre jusque dans la nuit de sa conscience , pour en dissiper les ombres , pour en troubler la sécurité. *Brillez comme des flambeaux , au milieu de la génération corrompue.*

III. Voilà sans doute un moyen sûr de vous opposer à la corruption. Il a ce grand avantage d'être évidemment à la portée de tous : il n'est personne qui puisse alléguer de prétexte pour se dispenser de le mettre en usage. Mais il en est d'autres encore qu'il ne faut pas négliger , et que l'apôtre semble avoir en vue , quand il ajoute : *Portez , autour de vous , la parole de vie.*

1.º L'autorité sagement employée est un des plus puissans. Oh , quel bien ne fait pas le chrétien zélé , revêtu d'autorité ! Un magistrat qui se plaît à donner l'exemple ; qui par son dévouement , ses sacrifices , réveille l'esprit public , maintient le respect de la piété ; qui réprime le désordre par sa fermeté , ou s'attache à le prévenir par de sages précautions , et se montre non moins inflexible quand la religion et le bien général sont compromis , qu'il est doux et compatissant dans les détails de sa vie privée. Un pasteur qui , *pour l'amour de Jésus-Christ* , est véritablement le ser-

viteur de ses frères (1); qui les porte tous dans son cœur; qui, à l'exemple du grand apôtre, ne cesse point d'avertir, d'exhorter, de reprendre, *d'annoncer tout le dessein de Dieu*, d'implorer la grâce du Tout-Puissant sur ses foibles efforts; un pasteur qui ne craint ni les fatigues ni la mort, *pourvu qu'il achève avec joie sa course*, et le ministère qu'il a reçu du Seigneur (2). Un père, un maître qui fait régner dans sa demeure la piété, la décence, la simplicité des anciens jours; impose à ses enfans, à ses serviteurs, l'obligation de garder le sabbat, d'assister au culte public, aux dévotions domestiques; exige que leurs plaisirs ne dépassent pas certaines bornes, que leurs mœurs soient sans tache, et leurs discours réglés par la pureté, par la crainte du Seigneur; qui veille sur les siens lors même qu'ils sont éloignés, les retient, les dirige encore par ses conseils et son amour; en un mot, qui fait de sa famille une petite société qu'embellissent l'ordre et l'harmonie, d'où s'exhale au dehors un parfum de vertu.... Ah! M. F., ne dites-vous pas avec moi, quel bien peuvent faire de tels hommes!

Qu'il seroit coupable, celui qui ayant reçu la belle vocation de s'opposer aux désordres, leur

(1) 2 Cor. IV, 5.

(2) Act. XX, 24.

laisseroit un libre cours ! le supérieur qui laisseroit périr entre ses mains ceux qui lui furent confiés ! le chef de famille qui ne sauroit point ce qui se passe dans sa maison , et dans son indigne apathie , se borneroit à ne pas empêcher ses enfans , ses serviteurs , de remplir leurs devoirs , à le conseiller tout au plus sans se mettre en peine s'ils s'en acquittent ! Chez l'homme qui a quelque autorité , la foiblesse est connivence : il devient complice du mal qu'il pouvoit arrêter ou prévenir.

Pour remplir dignement cette noble tâche , je l'avoue , il faut savoir surmonter les dégoûts que font éprouver les hommes , toutes les fois qu'on les contrarie dans leurs penchans , qu'on veut les redresser sur quelque chose. Il faut une attention que rien ne relâche , une persévérance que rien ne rebute , un zèle que rien ne refroidisse : sans ce zèle , sans cette vigilance , cette persévérance , on ne fait rien , on n'obtient aucun succès. Les passions et les vices sont impétueux dans leur cours , ardens , obstinés dans leur poursuite ; si l'on néglige de leur opposer une force de même nature ; s'ils ne trouvent qu'une faible résistance , ils inonderont bientôt la terre.

Ceux qui n'ont qu'une autorité morale ne sont pas moins tenus d'en faire usage pour le bien de

l'église et de la patrie. Cette autorité d'une autre espèce n'en est pas moins réelle. Est-il d'influence plus douce et plus puissante que celle d'un riche bienfaisant sur ceux qui l'entourent, et dépendent de lui ? L'attention suivie qu'il donne à leur conduite, les conditions qu'il met à sa protection, à ses bienfaits, ne sont-elles pas d'un grand prix pour l'amélioration de la société ?—L'homme distingué par son rang, son crédit, ses lumières, peut faire beaucoup de bien en donnant des conseils salutaires à ceux qui l'approchent, en soutenant devant eux la belle cause de la vertu, en saisissant toutes les occasions de leur faire sentir combien le parti de la droiture est le plus heureux, le plus sûr à suivre ; combien les clartés, les consolations, les espérances de la foi sont nécessaires aux pauvres mortels. Celui qui jouit de la seule considération qu'attire une probité reconnue, peut faire du bien encore en se prononçant avec force, toutes les fois que la religion et la morale sont blessées. Son opinion, ses encouragemens, ses réprimandes ne demeurent pas sans effet.

2.º Je vais plus loin. Pour porter la parole de vie, il n'est pas toujours besoin d'autorité. Souvent il ne faut que du zèle ; il ne faut qu'une âme franche et généreuse, qui ne craigne pas de mon-

trer ce qu'elle éprouve, avec prudence, avec mesure, je l'avoue; mais pourtant avec courage, avec énergie. — Et qui que vous soyez, mes frères, voilà votre tâche. Jésus dit à tous ses disciples: *Que votre lumière luise devant les hommes*(1). Saint-Paul adresse l'exhortation de mon texte à tous les membres de l'église naissante. Vous êtes tous appelés à défendre l'Evangile, et vous le pouvez tous; car il est une influence que les hommes exercent naturellement les uns sur les autres. C'est cette influence que les méchants ne connoissent que trop bien, dont ils ne savent que trop user, qu'il faut employer pour la gloire de votre Dieu, pour le salut de vos frères. Vous pouvez l'exercer, cette influence, soit dans le commerce de la vie, soit dans les relations que vous soutenez ensemble.

Et d'abord, pour vous opposer aux désordres, ne suffit-il pas que vous en soyez témoins? Si vous voyiez distribuer des poisons, assassiner ou dépouiller un de vos semblables, demeureriez-vous spectateurs muets et tranquilles, sous prétexte que vous n'êtes pas en autorité? Ah! vous iriez de toutes vos forces au secours de vos frères; déliérez, hésitez, vous sembleroit une lâcheté. Faites donc, faites, pour préserver leur âme, ce

(1) Matt. V, 16.

que vous feriez pour préserver leurs corps. Faites, pour les mettre à l'abri d'un malheur éternel, du plus grand des malheurs, ce que vous feriez pour les délivrer d'un danger terrestre, qui n'est rien en comparaison.

Mais il n'est aucun de nous qui ne soutienne quelque relation, qui n'ait un petit cercle au milieu duquel il vit, il raisonne, il expose ses opinions. Vous pouvez servir la religion dans cette petite sphère, par des réflexions pieuses, et des jugemens toujours réglés sur la morale évangélique : *Que toutes vos paroles soient propres à édifier*, dit l'apôtre (1), *Qu'elles soient assaisonnées du sel de la sagesse* (2), de cette sagesse qui n'est point hautaine et contentieuse, mais pleine de douceur et de grâce ; car il est sans doute un art heureux de faire le bien. On peut desservir les intérêts sacrés de la foi, de la vertu, en les défendant avec un zèle amer. Il faut que, semblables à une douce lumière, vos discours, vos avis, mêlés d'insinuation et de prudence, éclairent sans blesser, qu'ils touchent le cœur sans humilier l'amour-propre.

3.º Enfin, M. F., ce ne seroit pas encore assez de rendre votre société utile à ceux avec qui vous vivez ; il faut n'admettre, s'il est possible,

(1) Ephés. IV, 29.

(2) Coloss. IV 6.

AU MILIEU DES PÉCHEURS. 205

dans cette société que des personnes dont les mœurs et les principes soient dignes d'approbation. Il faut du moins régler sur la conduite de vos frères le commerce que vous soutenez avec eux.

Loin de moi toute pensée, tout sentiment d'intolérance. Nous devons conserver les égards et les ménagemens de la charité envers ceux même qui outragent la religion ou la déshonorent. Il est une réserve néanmoins qu'il faut montrer au vicieux et à l'impie. Il est une barrière qu'il faut élever entre nous et eux, non-seulement pour nous mettre en sûreté, mais encore pour leur faire sentir que notre âme ne peut s'unir à la leur. Voilà ce qui s'accorde parfaitement avec la charité. Voilà ce que l'Évangile nous prescrit : *Vous ne devez point avoir de communication avec celui qui prend le nom de frère parmi vous, s'il est impudique, ou avare, ou idolâtre, ou médisant, ou ivrogne, ou ravisseur du bien d'autrui.... N'ayez point de familiarité avec lui, afin qu'il en ait de la confusion* (1).

Mais hélas ! voilà des préceptes dont on ne se souvient guères. Quand il s'agit d'un dissentiment sur quelque objet terrestre qui remue nos passions, nous montrons cette réserve ; nous éle-

(1) Cor. V, 11. 2 Thess. III, 14.

vous cette barrière , sans projet et sans effort. S'il est question seulement de la religion ou des mœurs, on craint de se prononcer hautement. On blâmera l'avare , l'injuste , le libertin, l'impie ; mais on vit avec eux comme s'ils n'avoient aucun de ces vices.

Et cependant, M. F. , sans parler du danger que vous courez dans ces liaisons funestes , où votre âme déjà relâchée par l'exemple du siècle , achèvera de perdre son ressort ou d'affoiblir en elle l'horreur du mal , voyez quel tort vous faites à la société. En ne séparant point dans vos procédés le vicieux de l'homme de bien, vous ôtez au vice la honte qui doit le suivre , à la vertu par conséquent l'honneur et la distinction qui lui appartiennent.

Ah ! si nous dépouillions enfin cette lâche crainte de déplaire aux méchants, de les offenser, de les irriter; s'ils n'étoient pas forts de notre foiblesse , enhardis de la peur qu'ils nous font , et qu'ils démêlent trop bien; si nous osions leur laisser apercevoir ce que nous pensons d'eux et de leurs actions, comme la société changeroit bientôt de face !

N'en doutez pas , chrétiens fidèles, lorsque sans pouvoir vous accuser d'aigreur et d'amertume, et sachant qu'il ne tient qu'à eux de se rapprocher de vous en revenant à la vertu , les

vicieux sentiront que votre cœur les repousse, ils ne supporteront pas long-temps cette situation. Exilés de la société des honnêtes gens, flétris par un tribunal invisible, ils s'efforceront bientôt de se soustraire à cet opprobre ; et s'ils ne sont pas conduits à se convertir réellement, au moins mettront-ils plus de décence dans leur conduite; au moins n'oseront-ils plus étaler toute la corruption de leur cœur, tout l'égarément de leur esprit. Quel effet ne produiroit pas encore cet éloignement dans lequel on les tiendrait, quel effet ne produiroit-il pas sur la jeunesse, dont l'imagination est vive et mobile, dont la route n'est pas encore déterminée ! Quel effet ne produiroit-il pas sur tant de caractères foibles et indécis, qui ne deviennent méchans que faute du courage d'être vertueux !

C'est ainsi, M. F., car quelque riche que soit cette matière, il faut m'arrêter, et ces détails sont suffisans ; c'est ainsi que vous parviendrez à remplir le beau devoir que vous rappelle l'apôtre, non seulement de vous conserver *sans reproche et sans tache*, mais de *briller comme des flambeaux au milieu de la génération corrompue*, et de *porter dans le monde la parole de vie*.

Maintenant, Chrétiens, que se passe-t-il dans

votre âme ? Hésiteriez-vous à remplir ce devoir ? Votre faiblesse en seroit-elle effrayée ?

Il peut vous sembler difficile , je l'avoue ; mais vous ne direz pas au moins qu'il soit impossible ou inutile de s'en acquitter. Vous l'avez vu ; la gloire du Très-Haut , le salut de la société , le votre même sont intéressés à son observation.

Il peut sembler difficile ; mais après tout , qui ne préféreroit les honorables contradictions , les généreux travaux , partage de l'homme occupé des grands intérêts de la religion , de la société , sur le sort desquelles il lui est donné d'influer , qui ne préféreroit les nobles inquiétudes d'une âme arrachée à elle-même par de grandes pensées , et qu'animent , que pressent les mouvemens du zèle et de la charité ; qui ne les préféreroit au triste repos de l'indolence , à la honteuse léthargie de l'égoïsme ?

Il peut sembler difficile ; mais il ne l'est point pour le vrai chrétien qui cherche en Dieu sa force et son appui , qui regarde à Jésus et veut marcher sur ses traces. Il ne l'est point pour le vrai chrétien qui sait aimer Dieu et les hommes. Quand il voit ses frères offenser leur Père commun , et courir à leur perte , il lui en coûteroit plus de se taire que de parler : il lui en coûteroit

plus de comprimer les sentimens qui l'agitent que de leur donner l'essor. Il peut sembler difficile. Ah ! croyez-moi , tout difficile qu'il semble au premier coup-d'œil ce devoir, il est doux à remplir. Quelle satisfaction , quelles délices n'y sont pas attachées ! La joie d'une âme qui s'élève et se perfectionne, en développant par l'exercice ses plus nobles facultés ; qui se sent vivante et libre au milieu de la dépravation générale ; qui s'unit toujours plus à son Sauveur , à son Dieu par ses efforts pour lui plaire. La reconnoissance de la société, l'estime, le respect des autres hommes, oui , le respect du méchant lui-même. Soyez-en certains , M. F., c'est la timidité seule de la vertu, c'est la circonspection craintive dont elle s'enveloppe, qui lui ôte sa dignité, qui balance son empire. Elle seroit la reine du monde , si toujours accompagnée d'énergie, elle osoit tout ce qu'elle doit oser.

Qu'il est honorable en effet , qu'il est beau le rôle du juste qui se montre devant les hommes aussi zélé pour la gloire de son Maître qu'il est à ses pieds humble et reconnoissant ; du juste qui, sans aucun retour de complaisance sur lui-même, fait servir crédit, fortune, activité, chaleur de l'âme , dons de l'esprit, tout ce qu'il est, tout ce qu'il possède, à la gloire du souverain Dona-

teur, au bonheur éternel de ses frères ; du juste, qui voyant les désordres et les vices se répandre comme un torrent, leur oppose, d'une main ferme, une digue salubre, et cultive autour de lui les semences précieuses de la foi et des vertus ! Qu'il est beau le rôle du juste, qui sauve la société du déluge de la corruption par son exemple et par ses efforts ; qui la sauve encore, sans le savoir, sans imaginer que son zèle puisse être d'un aussi grand prix aux yeux du Seigneur, qui la sauve encore du courroux céleste, en obtenant pour elle les délais de la miséricorde, en retardant l'arrêt fatal, en arrêtant le bras du Très-Haut prêt à frapper !

M. C. F., disciples du Sauveur, chrétiens fidèles ! votre cœur ne s'émeut-il pas à la pensée du bien que vous pouvez faire ? N'en formez-vous pas le vœu dans ce temple, sous les yeux du Seigneur ? Ne le priez-vous pas de vous donner de l'accomplir ?

O Dieu tout bon ! entends leur vœux et les exauce. O Dieu ! conserve-nous les justes qui nous restent ; soutiens leur courage ; anime et purifie leur zèle : revêts-les de ton Esprit et bénis leurs efforts. Qu'ils soient au milieu de nous comme ce *grain de sénévé* qui produit un grand *arbre* ; comme ce *levain* précieux qui met en

AU MILIEU DES PÉCHEURS. 211

fermentation la masse entière (1). Qu'ils aient le bonheur et la gloire de rappeler sous ta loi tous ceux qui les entourent.

Oui, o Dieu Sauveur! donne-nous à tous de *combattre dans le bon combat*, de garder la foi, afin qu'au dernier jour nous puissions tous obtenir la couronne que tu nous promets, et que tu nous a méritée. Amen.

(1) Matt. XIII, 32. 33.